

## A la carte

### Art

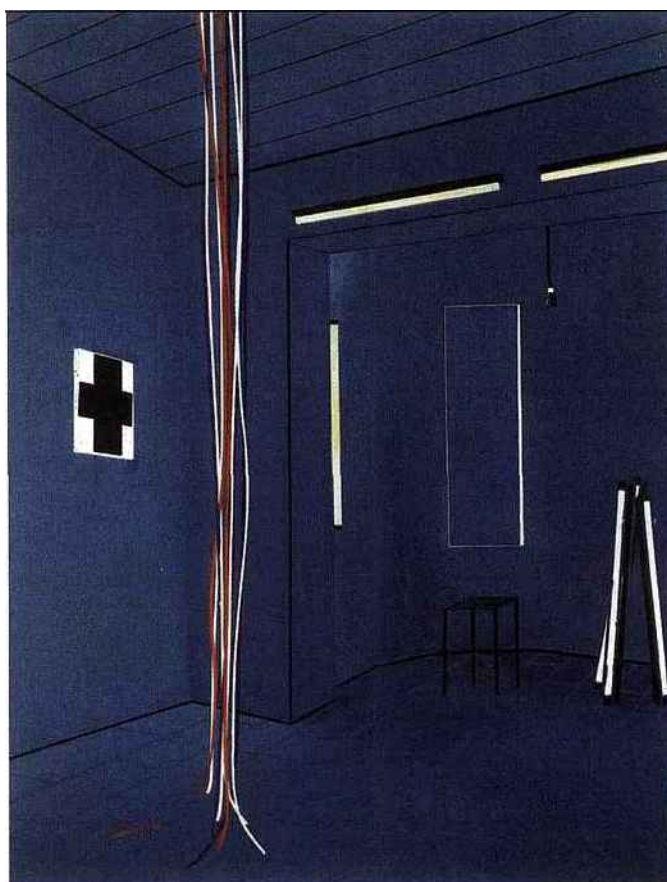
## Quand le bâtiment va

**La plasticienne Farah Atassi peint des intérieurs. Ses influences : Tarkovski, Vermeer, Dan Flavin...**

*"Si l'on bâtissait la maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente", écrit Jules Renard dans son Journal (1899). Presque cent ans plus tard, la jeune artiste d'origine syrienne Farah Atassi peint des pièces d'habitations vides. Cela renseigne davantage sur l'existence que sur une félicité recherchée.*

*Salle de bains couleur bleu jean, espace carrelé à la blancheur d'hôpital ou chambre presque rêvée, aux murs moirés d'un jaune or un peu dégoulinant... On visite la maison Atassi avec une légère appréhension : toute figure humaine a disparu. Pourquoi les gens ont-ils déserté ces lieux ? Et quelle vie y ont-ils menée ? Il n'y a plus guère que le constat de ce qui reste là : des objets familiers ou design, des chaises et des lits, des petites natures mortes, des tableaux sur les murs qui font penser, par la croix noire ou les lignes orthogonales, à Malevitch ou à Mondrian. Les toiles structurées par un jeu de lignes puissantes n'empêchent ni le rêve ni les mystères de la chambre jaune. Tableau dans le tableau. Jeu de piste. Espace de références. Surface de troubles. "À mes débuts, dit Farah Atassi, je peignais plutôt des tableaux presque pop, inspirés de l'univers du cinéaste David Lynch. Un jour, je suis tombée sur des photographies de maisons communautaires russes. Cela m'a fascinée et j'ai peint des lieux dépouillés, explorant des teintes de gris et des demi-tons."*

Dans l'atelier d'Ivry, elle glane des documents d'architecture intérieure, passe en boucle *Le Sacrifice*, de Tarkovski, emprunte à l'histoire de l'art quelques exacts détails de toiles puisées chez Vermeer ou Bernard Buffet (*"J'aime sa façon de poser les lignes noires cernant ses objets."*). A la manière d'un Resnais qui se priverait de travelling pour se concentrer sur le format rectangulaire de la toile, Farah Atassi aime organiser la mise en scène par des indices : l'équerre



FARAH ATASSI COURTESY GALERIE XIPPAS

et les rouleaux du fameux tableau optique des *Ambassadeurs*, de Holbein, voisinent avec les néons, les câbles électriques, les chaises renversées, qui semblent citer la modernité d'un Dan Flavin ou d'un Charles Eames. De la peinture flamande, citée dans le titre *Dutch Kitchen*, ses chambres gardent le goût des citations et des vertiges infinis du temps. **L.B.**  
**Jusqu'au 19 mars, du mar. au ven. 10h-13h et 14h-19h, sam. 10h-19h, galerie Xippas 108, rue Vieille-du-Temple, 3°, 01-40-27-05-55. Entrée libre.**

**"Bathroom II", 2010, glycéro et huile sur toile, 200 x 160 cm.**